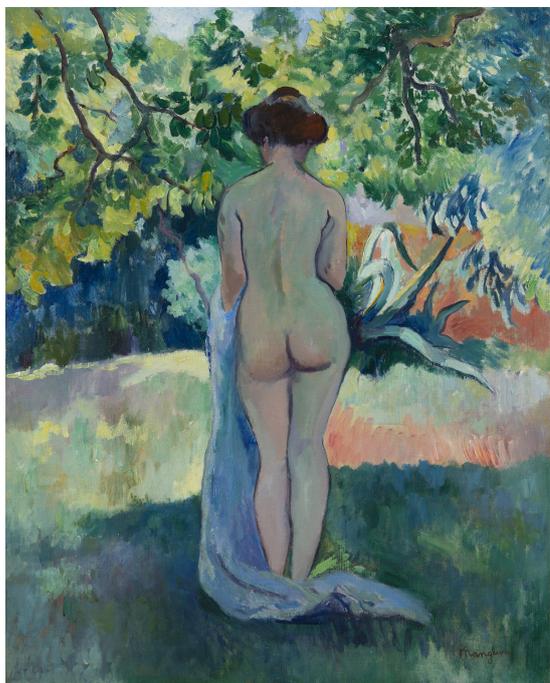


HENRI MANGUIN (1874 - 1949)



Après le bain, Jeanne à Saint Tropez

1907

Huile sur toile

100 x 81 cm

Signé en bas à droite : Manguin

Description :

Lorsque le critique d'art Louis Vauxcelles baptisa certains jeunes peintres de "fauves" au Salon d'Automne de 1905, Henri-Charles Manguin exposait, parmi eux, plusieurs de ses toiles très marquées par l'explosion de la couleur. Dix ans à peine le séparent du début de sa carrière et pourtant tant de chemin parcouru depuis qu'il a quitté l'atelier de Gustave Moreau.

Parmi cette flambée de peintres fauves, qui ne sont ni un groupe, ni une école, on pourrait qualifier Manguin de "fauve doux". De tous ses camarades, sans doute se démarque-t-il par sa plus forte proximité avec le réel. En effet, bien qu'adhérant à la véhémence et à la brutalité sauvage de la couleur pure, Manguin tempère ses oeuvres par le sentiment.

"Après le bain, Jeanne à Saint-Tropez", 1907 en est l'illustration. Manguin utilise ici la dissonance revendiquée par les fauves. Chez lui la couleur, bien qu'expressive et non constructive, est un élément essentiel de la recherche de l'harmonie picturale. Cette couleur rendue par une touche flochetée et hachurée, aboutit aux plans colorés étalés et structurés qui caractérisent le fauvisme.

Soulignons ici la finesse des teintes bleutées et violacées qui ciment notamment le corps du modèle, dont il est l'un des rares à se servir avec délicatesse afin de montrer les reflets de la lumière. Cette dernière est un élément clef de la peinture de Manguin, notamment à partir de la découverte de son éclat sur les bords de la Méditerranée, où il loue dès l'été 1905 la Villa Demière, au Nord de Saint-Tropez.

Les fauves comptent parmi les premiers peintres à venir travailler régulièrement sous le soleil Méditerranéen, encore ignoré des touristes.

Outre l'éblouissante clarté, les accords nouveaux, les harmonies plus riches, ce sont également les thèmes que la villa

lui inspire. Manguin y a peint une cinquantaine d'oeuvres représentant Jeanne, sa femme et muse. Elle est peinte vêtue et dévêtue, lisant, se reposant...

Manguin saisit avec notre tableau un moment d'intimité. Jeanne est représentée nue et de dos au centre de la composition dans le plus simple appareil. La pureté du modèle et le drapé duquel son corps se dégage ne sont pas sans rappeler un certain retour aux canons antiques de la part de l'artiste en 1907.

Provenance :

Galerie Druet, acquis directement auprès de l'artiste, novembre 1908, n°4801.

G. Couturat, Paris, circa 1934 - échangé par ce dernier pour "Odette devant l'atelier de l'Oustalet (n°1089 du Catalogue Raisoné), Paris, décembre 1941.

Madame Henri Manguin, Saint-Tropez, 1949.

Collection privée, France.

Exposition(s) :

Manguin, Musée Toulouse-Lautrec, Albi, 1957, n°8, daté 1904.

Manguin, Galerie Motte, Genève, 1958, n°12, daté 1903.

Manguin, Galerie L. Blanc, Aix-en-Provence, 1961, n°34.

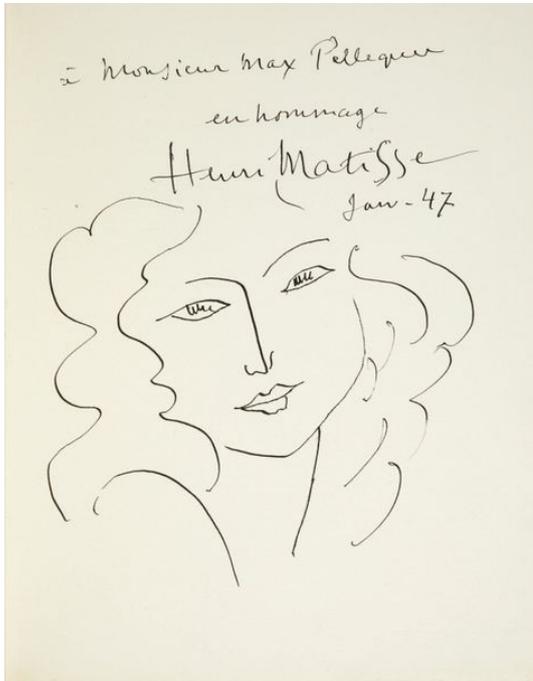
Manguin, Chapelle du Grand Couvent, Cavaillon, 1974, n°2.

Henri Manguin, Chapelle de la Miséricorde, Saint-Tropez, 1976.

Publication(s) :

Claude Manguin, Henri Manguin : Catalogue Raisoné de l'oeuvre peint, Editions Ides et Calendes, 2000, illustré sous le n°265 p.123.

HENRI MATISSE (1869 - 1954)



Tête de femme

1946

Fusain sur papier

26,6 x 21,2 cm

Dédiacé, signé et daté en haut au centre : à Monsieur Max Pellequer en hommage ; Henri Matisse ; Janv. 47

Lettre de M. Georges Matisse attestant la délivrance d'un photo-certificat à l'acquéreur en date du 7 novembre 2019.

Description :

Dessin original dédié à Max Pellequer, banquier privé et conseiller financier de Pablo Picasso. Il était également le neveu du financier et collectionneur André Level.

HENRI MATISSE (1869 - 1954)



Le pied

1952

Bronze à patine brune foncée

30,3 x 13 x 8 cm

Base : 18 cm de large

Signé des initiales et numéroté sur le haut de la base : H.M.3 et porte la marque du fondeur au dos de la base : C.VALSUANI CIRE PERDUE

Provenance :

Pierre Matisse, New-York.

Pierre-Noël Matisse, Paris.

Exposition(s) :

Matisse, Institut Valencià d'Art Modern, 21 octobre 2003 - 11 janvier 2004.

Publication(s) :

Alicia Legg, The sculpture of Matisse, Museum of Modern Art, New York, 1972, autre fonte illustrée.

Antonina Nikolaevna Izergina, Henri Matisse : peintures et sculptures dans les musées soviétiques, Éditions d'art Aurore, Leningrad, 1978, autre fonte illustrée sous le n°58, p.188.

Isabelle Monod-Fontaine, The Sculpture of Henri Matisse, Thames & Hudson, Londres, 1984, autre fonte illustrée sous le n°35, p.146.

Pierre Schneider, Henri Matisse. Matisse et l'Italie, Arnoldo Mondadori Editore, Milan, 1987, autre fonte illustrée p.181.

Claude Duthuit et Wanda de Guébriant, Matisse : Catalogue Raisonné de l'oeuvre sculpté, Paris, 1997, illustré sous le n°43, p.118, autres fontes illustrées p.119 et p.121.

Martine Soria, Matisse, catalogue d'exposition, IVAM, Valence, 2003, illustré en couleurs p.172-173.

Xavier Girard, Matisse, une splendeur inouïe, Gallimard, Paris, 2008, autre fonte illustrée p.60.

Ellen McBreen, Matisse's sculpture. The Pinup and the Primitive, Yale University Press, Connecticut, 2014, autre fonte

illustrée sous le n°153, p.155.

HENRI MATISSE (1869 - 1954)



Nu agenouillé

1919

Huile sur toile

35,3 x 26,8 cm

58,5 x 50 cm (avec cadre)

L'authenticité de cette oeuvre a été aimablement confirmée par Mme Wanda de Guébriant.

Description :

Pendant la période niçoise de 1919 aux années 1930, Henri Matisse est en villégiature perpétuelle sur la Riviera. Arrivé dans un climat méditerranéen pour soigner une bronchite, Matisse, homme du Nord, découvre Nice à la fin de l'année 1917. Il y expérimente un travail différent sur la couleur et sur le modèle. Jusqu'en 1921, il séjourne dans des hôtels en hiver puis s'installe place Charles Félix. Cette période est également celles des "Cinquante dessins" ingresques de 1919-1920, annonçant le grand nombre d'Odalisques peintes par la suite.

Vers la fin des années 1920, Matisse met à nouveau l'accent sur la construction et le volume, plutôt que sur la fluidité des couleurs. Tout au long de son œuvre Matisse a également travaillé la sculpture afin de perfectionner son approche de la ligne. Avec la série des Nus de dos qui s'étend de 1909 à 1930 parallèlement à la réalisation de notre œuvre dont la représentation féminine présente des allures statuaire, il affronte des problèmes picturaux tel que le tracé des figures monumentales. "Ce qui m'intéresse le plus, ce n'est ni la nature morte, ni le paysage, c'est la figure.", cite l'artiste dans Note d'un peintre, Centre Pompidou, 2012. "J'ai à peindre un corps de femme : d'abord je lui donne de la grâce, un charme, et il s'agit de lui donner quelque chose de plus. Je vais condenser la signification de ce corps en recherchant ses lignes essentielles. Le charme sera moins apparent au premier regard, mais il devra se dégager à la longue de la nouvelle image que j'aurai obtenue, et qui aura une signification plus large, plus pleinement humaine. Le charme en sera moins saillant, n'en étant pas toute la caractéristique, mais il n'en existera pas moins, contenu dans la conception générale de ma figure." écrit Matisse dans Ecrits et propos sur l'art. Henri Matisse, Ed. Herman, 2014.

De tradition classique modérée, il utilise une graduation des valeurs et anime discrètement les aplats tout en donnant une harmonie aux accords. Ainsi, il apporte une grande richesse picturale en dépit de tons restreints telle qu'en témoigne Nu agenouillé, composées de trois plans colorés beige, gris et brun. Matisse accorde également une grande importance aux effets lumineux. En observant la toile, on remarque que cette dernière provient du fond et se pose sur le profil droit de la figure. Grâce à cette technique, le nu est ramené au premier plan et attire l'œil du spectateur. Entre

1918 et 1919, Matisse peint une quinzaine de nus. Ce sujet est régulièrement traité et apprécié par l'artiste notamment dans les fameux Nu bleu (souvenir de Biskra) - (1907, Musée d'art de Baltimore), La joie de vivre (1905-1906, Fondation Barnes) et La danse (1910, Musée de l'Ermitage).

Provenance :

Pierre Matisse, New York.

Pierre-Noël Matisse, Paris, par descendance.

Exposition(s) :

Henri Matisse : Figur, Farbe, Raum, Düsseldorf, K20 Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, 29 octobre 2005 - 19 février 2006 ; Riehen, Fondation Beyeler, 19 mars - 9 juillet 2006, n°88.

Publication(s) :

K20 Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf ; Fondation Beyeler, Riehen, Henri Matisse : Figur, Farbe, Raum, catalogue d'exposition, Hatje Cantz, Ostfildern-Ruit, 2005, illustré en couleurs sous le n°88, p.172.